

Automne 2020



Rencontres autour de Ouoro Le warrantage

Lundi 25 octobre, à Doulou, village à une quinzaine de km de piste de Koudougou

Nous allons y rencontrer les responsables d'un **site de warrantage**.

Introduit par l'agent agricole d'Etat qui leur sert de conseiller, Maurice YAMEOGO, nous y rencontrons le président de l'**association « Solidarité pour le lien social de Doulou »**, M. Kiendrébéogo TANGA, mais aussi le Trésorier de l'entrepôt, Salif SANFO et son épouse Fatimata SANFO-KABORE qui assure le secrétariat de l'association, tous les deux sont d'ailleurs des agriculteurs de la localité.



Présentation de l'association

Le projet est soutenu par une [association québécoise de Victoriaville](#)

L'association « Solidarité » (Song Taaba en mooré, nom porté par le partenaire canadien) est née en février 2013 : elle s'est d'abord consacrée au soutien à des orphelins (pris en charge sur le plan scolaire, alimentaire et sanitaire (une quarantaine), a développé des opérations de micro-crédit (en s'appuyant sur les fonds apportés par l'association canadienne et l'installation d'un dispensaire (avec des formations aux règles de l'hygiène).

L'expérience du warrantage.

C'est une expérience récente (2019), pilotée par un comité composé des cultivateurs qui y ont recours. L'objectif des de stocker les récoltes en attendant des cours meilleurs que ceux pratiqués juste après les récoltes : or très souvent les petits paysans burkinabè vendent au plus bas des cours car les besoins financiers sont importants (soins de santé, frais de scolarité des enfants)

Le système fonctionne de deux façons :

- Comme simple lieu de stockage : un « loyer » est alors perçu auprès des paysans de 50 FCFA par sac de 50 kg déposé à l'entrepôt
- Comme clef pour accéder à du crédit pour ceux qui en ont besoin : on évalue alors la valeur du stock déposé au prix courant du moment et on va ensuite consentir un prêt qui ne porte pas sur l'ensemble de cette valeur...Exemple, si le dépôt est estimé à 60 000 FCFA, le paysan peut disposer d'un prêt de 50 000 FCFA, somme qu'il remboursera quand il vendra sa récolte.

./...

L'organisation concrète :

- Pour alimenter ce système de prêts, l'association canadienne a versé une somme d'un million de CFA (un peu plus de 1500 €, soit 2000 \$ canadiens)
- Lors de la dernière campagne, 32 personnes ont utilisé l'entrepôt (taux de remplissage de l'entrepôt à 60 %) : 10 l'ont utilisé pour simplement stocker des récoltes, 22 autres ont eu accès à des prêts.
- Pour des récoltes vendues après récoltes à 400 FCFA le plat (yoruba, env. 3kg), le gain final est d'au moins 50 % de recettes en plus (600 FCFA le plat)
- Les produits stockés sont les suivants : arachides, haricots-niébé, pois de terre, gombo, riz paddy (des productions de rente). Le maïs et les mils sont en général conservés dans les petits greniers pour la consommation vivrière...



La saison des récoltes commence à peine, l'entrepôt est pratiquement vide

L'entrepôt et sa gestion :

Une salle de 63 m² (9 m sur 7), légèrement surélevé sur une dalle (éviter les inondations), doté d'une charpente métallique et de fenêtres obscurcissantes...des feuilles de neem sont répandues au sol pour lutter contre les nuisibles, la structure a été traitée contre les termites.

Le cout a été évalué à 7 millions de FCFA (10 700€), dont 2 millions en participations locales (apports d'agrégats) : la prise en charge canadienne a donc été de 5 millions de FCFA pour la construction (7 650 €).

Il est nécessaire de **prévoir un gardiennage** de l'entrepôt. Les utilisateurs sont en majorité des femmes, mais l'intérêt après la première campagne s'est accru et le nombre attendu des déposants risque fort de croître assez vite. Les produits sont stockés en bidons ou en sacs à triple fond.

Chaque personne peut choisir le moment où il met sur le marché ses produits déposés, le comité (6 personnes) peut aussi organiser des ventes groupées avec l'accord des producteurs.trices et rend des comptes à tous les déposants en fin d'exercice